Leberbergisches Wochenblatt.

JOURNAL DU JURA, CANTON DE BERNE.

No 10.

V. Jahrgang. *V.me Année.*

Pruntrut. Samstag, den 10 März 1821. *Porrentruy.* Samedi, le 10 Mars 1821.

Publikation.

Von dem Tit. Sanität=Rathe werden alle patentirten Herren Aerzte und Wundärzte des Kantons Bern andurch aufgefordert, ihre Tabellen über die im Jahre 1820 gemachten Schuzblattern Impfungen, oder wenn sie nicht geimpft haben, ihre dießörtigen Deklarationen spätestens bis Ende dieses Merzmonats dem Herrn Doktor und Ober=Impfarzt Flügel in Bern einzusenden.

Bern den 1. Merz 1821.

C. L. Herbort.
Sanitäts=Rath=Schreiber.

H. F. C. Appenzeller hat so eben unter dem Titel, die Heimathlosen, dem Publicum die Geschichte einer Familie dieser Unglücklichen gegeben, welche, mit Wärme und Gefühl geschrieben, sowohl durch die anziehende Darstellungsart des Verfassers, als durch ihren wohlthätigen Zweck, die allgemeine Theilnahme noch vermehren muß welche das Schicksal dieser Bedauerns würdigen schon einflößt. Der Ertrag dieser Ausgabe, soll nämlich zu Gunsten derselben verwendet werden.

Publication.

De la part du conseil de santé, MM. les médecins et chirurgiens patentés du canton de Berne, sont invités par la présente, de faire passer les états des individus qu'ils ont vacciné en 1820, à M. Flugel, Directeur et médecin en chef pour la vaccine, à Berne; ou s'ils n'ont point vacciné, leurs déclarations à ce sujet, pour la fin du mois de mars courant au plus tard.

Berne, le 1.er mars 1821.

C. L. Herbort;
Greffier du Conseil de santé.

M. J. C. Appenzeller, vient de donner au public, sous le titre: *Les gens sans patrie*, l'histoire d'une famille de cette classe malheureuse, où il trace avec autant de sentiment que d'énergie, le tableau de leur situation déplorable. Ce petit ouvrage, tant par son but que par le talent de l'auteur, ne manquera pas d'ajouter à l'interêt général qu'inspire déjà, le sort de ces infortunés; le produit de l'édition étant destiné à être employé en leur faveur.

Man findet diese Schrift, sowohl französisch als deutsch bey L. A. Jenni im Bern und in allen Schweitzerischen Buchhandlungen um den Preis von 5 Batzen, broschirt.

On le trouve en français et en allemand, chez C. A. Jenni; libraire à Berne, et chez tous les libraires de la Suisse, au prix de 5 batz, broché.

Vermischte Nachrichten

England. Auf welch sonderbare Einfälle die tolle Wuth des Wettens den Britten führen kann, davon erzählt ein öffentliches Blatt ein ganz neues und eigenes Beispiel: In einer großen Gesellschaft zu York kam unlängst die Rede darauf, wer unter der Gesellschaft sich wohl rühmen könnte, die meisten Küsse seiner Geliebten gegeben zu haben oder geben zu können. Der Eine bestimmte diese, der Andere jene Zahl. Endlich erbot sich ein junger feuriger Liebhaber mit seiner Geliebten, 100 Pfd. zu wetten daß sie sich in ununterbrochener Folge zehntausendmal küssen wollten; sie bedingten sich dazu nur eine Zeit von zehn Stunden und einige Gläser süßen Wein zur Stärkung dazwischen. Die Wette ward nach allen üblichen Gebräuchen eingegangen und gegenseitig große Summen aufs Spiel gesetzt. Die Zählung der Küsse ward, um die Küssenden selber nicht aufzuhalten, andern Personen übertragen. Die Arbeit begann. In der ersten Stunde waren 2000 Küsse gewechselt; in der zweiten ging es langsamer und man küßte über 1000 mal; nach der dritten, worin nur 750 Küsse gewechselt waren, mußten beide Liebende aufhören. Sie hatten die Wette verloren. Der Liebhaber bekam einen Krampf in die Lippen und ward ohnmächtig weggetragen. Das Mädchen verfiel einige Tage darauf in ein Nervenfieber, aus welchem sie nur mit Mühe durch ärztliche Hilfe gerettet wurde. Ihre Aeltern brachten, als die Gegenpartei auf Bezahlung der verlornen Wette drang, eine doppelte Klage gegen beide Wettenden ein, wurden aber von dem Gerichte abgewiesen, weil kein Gesetz Wetten dieser Art untersage.

Frankreich. Die Zeitung, der Courier der obern Marne, berichtet daß man schon seit einiger Zeit in diesem Departement von einem Verbrechen spricht welches in einem Pachthofe bey der Gemeinde Murat, Bezirk von Langres ist begangen worden, und welches er auf folgende Art erzählt:

Bey einbrechender Nacht, wurde ein Reisender, indem er durch einen Wald gieng, durch einen Räuber angehalten, welcher ihm mit der Pistole in der Hand, Geld oder das Leben forderte; der

Nouvelles diverses.

Angleterre. Une feuille publique rapporte un exemple nouveau, qui prouve à quelles extravagances la manie des gageûres peut quelquefois entraîner un anglais: Dans une grande société à York, il fut question de savoir, qui de la societé pourrait se vanter d'avoir donné ou de pouvoir donner à sa maîtresse le plus grand nombre de baisers. L'un fixait tel nombre, l'autre un autre. Enfin, un jeune homme ardent, s'offre avec sa maîtresse, de parier une somme de 100 liv. sterl., qu'ils s'embrasseront dix mille fois, sans discontinuer, dans l'espace de dix heures, sans prendre d'autre nourriture, pendant ce tems, que quelques verres de vin doux. pour se soutenir. La gageûre fut faite selon tous les usages et plusieurs personnes de la société parièrent de grandes sommes, de part et d'autre. On nomma des témoins chargés de compter les baisers pour en éviter la peine aux embrassans. Ceux-ci commencèrent leur tâche. Pendant la première heure, 2000 baisers furent donnés et rendus; pendant la seconde heure, on n'allait plus si vite, cependant il y en eut plus de 1000; à la fin de la troisième, pendant laquelle on ne parvint qu'à 750 baisers, les deux amans furent obligés de cesser; ils avaient perdu leur gageûre. L'amant eut une contraction de nerfs dans les lèvres, et fut transporté chez lui sans connaissance. La demoiselle fut attaquée quelques jours après, d'une fièvre nerveuse, dont on ne parvint à la guérir qu'avec peine, par les secours de l'art. Quand le paiement de la somme pariée, fut demandé, les parens en portèrent leur plainte devant les tribunaux, mais elle ne fut pas reçue, parce qu'aucune loi ne défend des gageûres de ce genre.

France. On lit dans le *Courrier de la Haute-Marne*, que depuis assez long temps, il n'est bruit dans ce département que d'un crime qui aurait eté commis dans une ferme près de la commune de Murat, arrondissement de Langres, et dont il fait le récit en ces termes:

„ Un particulier traversait un bois à l'entrée de la nuit, lorsqu'il fut arrêté par un individu qui, le pistolet à la main, lui demanda la bourse ou la vie; le voyageur lui remit environ douze

Reisende gab ihm etwa zwölf Franken, und versicherte es sey alles was er bey sich habe. Der Räuber nahm was man ihm gab, und der Fremde lief im Schrecken, so schnell er konnte fort, und war noch froh so wohlfeil davon gekommen zu seyn. Er kam in einen Meyerhof, wo er sich in Sicherheit glaubte, und bat um eine Herberge, nachdem er den übeln zufall welchen er gehabt, erzählt, und unklug genug, noch bey gefügt hatte, daß es ihm gelungen sey, eine beträchtliche Summe welche er bey sich habe, der Habsucht des Räubers zu entziehen. Die Frau des Hauses welche allein war, gestattete ihm einen Zufluchtsort auf dem Heustock, welchen der Reisende dankbar annahm, und ein schlechtes Lager der Gefahr vorzog sich neuen Unfällen auszusetzen. Kaum war er auf dem Heuboden so hörte er den Hausherrn ankommen, welcher seiner Frau anzeigte daß ihm Heute das Glück nicht günstig gewesen sey, er habe weiter nichts als zwölf Franken von einem Fremden erhalten. Nach den Umständen seiner Erzählung zweifelte die Frau keinen Augenblick, daß der Fremde welchen sie beherberge, nicht der nämliche sey, den ihr Mann angehalten habe: sie sagte es ihm, und sie kamen miteinander überein, daß der Mann während der Nacht auf den Heu oden steigen und den schlafenden Reisenden herunter stürzen sollte, wo ihn dann die Frau mit einer Art sogleich erschlagen würde. Glücklicherweise verlohr der Reisende kein Wort von diesem Gespräch; er blieb auf seiner Huth, und im Augenblick wo der Meuchelmörder auf den Heustock stieg um sein Vorhaben auszuführen, gab er ihm mit seinem Stock einen so heftigen Schlag auf den Kopf, daß er ganz betäubt hinunter stürzte, wo ihm seine Frau mit der Art den Kopf abhieb. Der Reisende entfloh, und auf dem ersten Dorfe machte er seine Anzeige, worauf die Wache sich dahin begab und die Frau ins Gefängniß brachte.

francs, affirmant que c'était tout ce qu'il possédait alors. Le voleur accepta l'offre qui lui était faite, et l'etranger se sauva à toutes jambes, transi de peur, mais pourtant satisfait d'en être quitte à si bon marché. Il arriva dans une ferme où, se croyant en sûreté, il réclama l'hospitalité, après avoir raconté sa malencontreuse aventure, en ajoutant imprudemment qu'il etait parvenu à soustraire à la rapacité du voleur, une somme assez considérable. La femme de la maison, qui etait seule alors, lui offrit un asile: Vous coucherez, lui dit-elle, sur le fenil; ce qui fut accepté avec reconnaissance, le voyageur préférant un mauvais coucher à des rencontres facheuses. A peine fut-il sur le fenil, qu'il entendit rentrer le maître de la maison: celui-ci annonça à sa femme que la fortune lui avait été pour cette fois, peu favorable; qu'il n'avait vu qu'un étranger duquel il avait obtenu douze fr. Aux circonstances de son récit, la femme ne douta pas que l'individu qu'elle avait accueilli ne fût celui que son mari avait arrêté: elle l'en informa, et ils convinrent entr'eux que, pendant la nuit, l'homme monterait sur le fenil, précipiterait le voyageur endormi, et que la femme, armée d'une hache, l'assassinerait aussitôt. Fort heureusement l'étranger n'avait pas perdu un mot de cette conversation; il se tint sur ses gardes, et à l'instant où l'assassin montait sur le fenil pour exécuter son projet, il lui asséna un coup de baton sur la tête, et le renversa tout étourdi de sa chûte; sa femme lui trancha la tête d'un coup de hache. Le voyageur s'echappa, et arrive au premier village, il dénonça le fait: la force armée se transporta sur les lieux et la femme fut arrêtée."

H. Salles Gutsbesitzer zu Beziers Departem. des Herault hat den Gebrauch angenommen, seinen Weitzen vor dessen gänzlicher Reife zu schneiden, er nennt dieses grün schneiden. Der richtige zeitpunckt es zu thun, ist wenn das Korn zwischen den Fingern zerdrückt, eine etwas teigartige Masse bildet wie frischgebackenes Brod das so eben aus dem Ofen kömmt, und auch so geknetet würde. Früher geschnitten, wenn das Korn noch milchartig ist, würde es beym trocknen einschrumpfen, und fast gar kein Mehl enthalten. Der grün geschnittene Weitzen ist vollkommener, schöner und schwerer als der trocken geschnittene; er wird niemals von dem Kornwurm angegriffen, und kann sogleich in Garben gebunden werden; aber man muß dieselben vier oder fünf Tage auf dem Acker schwitzen lassen. Wenn der Thau stark

---

M. Salles, proprietaire à Beziers, département de l'Hérault, a adopté l'usage de couper son blé avant l'entière maturité, ce qu'il appelle *couper vert*. Le moment rigoureux pour le faire est lorsque le grain, etant écrasé dans les doigts, sa pate offre la consistance de la mie d'un pain sortant du four que l'on pétrirait de même. Plus tôt, c'est à-dire, quand le grain est encore en lait, il se riderait en séchant, et ne contiendrait presque pas de farine. Le blé coupé vert est plus nourri, plus beau, plus pesant que le blé coupé sec; il n'est jamais attaqué par le charençon, et peut être mis de suite en gerbes; mais il faut laisser les gerbes ressuer quatre ou cinq jours sur les sillons. La rosée a-t-elle été abondante, on les retournera avant le lever du soleil, afin que

ist, müssen sie vor Sonnenaufgang umgewendet werden, weil sonst ihre Wirkung, verbunden mit der des Thaues, den nämlichen nachtheiligen Einfluß darauf haben würde wie auf das noch stehende Getraide.

Folgendes ist das Resultat der Versuche des H. Salles. — Er hatte gemeinschaftlich mit seinem Pachter, einen Hectare mit Weitzen, welcher beynahe zur Erndte reif war. Um demselben die Vortheile seiner Methode einleuchtend zu machen, wurde das Feld in zwey gleiche Hälften getheilt; der Pachter wählte sogar diejenige welche etwas mehr versprach als die andre. H. Salles lies seinen Weitzen acht Tage früher schneiden als der Pachter, welcher ihm oft sagte er habe Stroh schneiden lassen. Man lies jeden Theil besonders dreschen; H. Salles erhielt einen Hectolitre mehr als sein Pachter. Man lies sechs Decalitres von jeder Art mahlen und backen; der Weitzen des H. Salles gab drey und ein halbes Kilogramm mehr Brod als der andre. Dieser Versuch wurde mehrere male wiederholt, und gab immer das nämliche Resultat. Man legte den übrigen Weitzen auf einen Speicher gegen der Mittags Sonne, eine Lage welche die Entwiklung des Kornwurms sehr begünstigt. Der trocken geschnittene Weitzen wurde bald davon angegriffen; der grün geschnittene Weitzen blieb ganz frey davon, obgleich er auf dem nämlichen Speicher und ganz nahe bey dem andern lag. Der Pachter lies sich durch den Augenschein belehren, nnd befolgt und verbreitet nun selbst, eine Methode welche er verlachte so lange er nicht überzeugt war.

Man kann ohne Nachtheil, den grün geschnittenen Weitzen säen; aber die nämliche Theorie ist nicht auf alle Getreide arten anwendbar. Der Hafer zum Exempel würde nur ein leichtes kleines Korn geben, welches fast keine Nahrungs Theile enthielte.

In England und Italien schneiden sehr viele Landwirthe ihren Weitzen vor der gänzlichen Reife, um gutes Getraide zu erhalten, welches dem Kornwurm nicht unterworfen ist, und schöneres besseres Mehl liefert. Demnach stimmt für die Methode des H. Salles, die Erfahrung zweyer Länder deren Himmelsstrich, Interesse und Gebräuche ganz verschieden sind. Man muß sie also nicht verwerfen ohne sorgfältige Versuche angestellt, und sich überzeugt zu haben, auf welche Getraidearten sie anwendbar ist, auf welchem Boden, in welcher Lage sie vorzüglich gelingt u. s. w.

Wir ersuchen die Landwirthe, dergleichen Versuche zu machen, und uns ihre erhaltenen Resultate nebst den dabey zu bemerkenden Umständen mitzutheilen, damit wir sie unsern Lesern bekannt machen können.

Es hat sich bey Anwendung der Maschinen

son action, jointe à celle de la rosée, ne produise pas sur le blé le même effet malfaisant que sur celui fixé au sol.

Voici le résultat des expériences de M Salles. -- Il avait avec son fermier un champ d'un hectare prêt à être moissonné. Ne pouvant convaincre son fermier des avantages de sa methode, ils partagèrent le champ en deux parties egales; le fermier choisit même celle qui lui parut donner quelques esperances de plus que l'autre. M. Salles coupa son blé huit jours plutôt que son fermier, qui ne cessait de lui dire qu'il avait fait couper du fourrage. On dépiqua séparement; M. Salles eut un hectolitre de plus que son fermier. On fit moudre six décalitres de chaque qualité de blé; on en fit du pain; le blé de M. Salles donna trois kilogrammes et demi de pain de plus que l'autre. Cette expérience a été plusieurs fois répetée, toujours elle a donné le même résultat. On serra le surplus du blé dans un grenier exposé au midi, exposition très propre a développer promptement le charençon. Le blé coupé sec en fut bientôt attaqué; le blé coupé vert n'en eut aucune atteinte, quoique placé dans le même grenier et à peu de distance de l'autre. Le fermier s'est rendu à l'evidence, et maintenant il suit la méthode qu'il repoussait quand il n'était pas convaincu; il en est même devenu le propagateur.

On peut sans aucun inconvénient semer le blé coupé vert; mais il ne faut pas en appliquer la theorie à toute sorte de grains. L'avoine, par exemple, ne donnerait qu'un grain serré, leger, qui ne contiendrait presque point de partie nutritive.

En Angleterre et en Italie, un grand nombre de cultivateurs coupent les blés avant leur parfaite maturité, dans la vue d'avoir du bon grain, non sujet au charençon et dont la farine soit plus belle, meilleure et plus pesante. La méthode de M. Salles a donc pour elle l'expérience de deux pays opposés d'interêts, de température, de coutumes. Il ne faut pas la contester sans faire des experiences bien mûries, sans s'assurer à quelle espèce ou variété de blé elle peut s'appliquer, dans quelle terre, à quelle exposition elle réussit de préférence, etc.

Nous invitons les cultivateurs à l'essayer et à nous rendre compte des resultats qu'ils obtiendront et de leurs diverses circonstances, afin que nous puissions en instruire nos lecteurs.

Un inconvénient a été reconnu dans l'emploi

zum Hauf und Flachsbrechen, eine Schwierigkeit gezeigt, deren bemerkung man dem H. Martin, Strassen und Brücken Ingenieur zu Arras und beständigen Secretair der Ackerbaugesellschaft daselbst, verdankt.

Die Flachshändler haben die Gewohnheit ihren Flachs unmittelbar nach der Erndte einzukaufen, denselben in Zeit von drey oder vier Monaten zu rösten, und ihn dann gelegenheitlich, oder nach dem man ihnen welchen verlangt, zu verarbeiten. So hatte H. Martin gleich nach der Erndte von 1818 den Flachs mit der Maschine des H. Christian bearbeitet, er fand aber 1. daß das Zermalmen des Stengels weit mehr Handarbeit erfordere als H. Christian angekündigt hatte; 2. daß die Rauhigkeit der Pflanze, den Laugen, und dem stärksten Seifenwasser widerstehe, und daß der gehechelte Flachs nie von gleicher Farbe sey; 3. daß ein gewisses Harz welches er enthält, sich nur mit Mühe davon trennen lasse und daß dieser Flachs immer etwas rauhes habe. Er schloß daraus daß die Pflanze noch zu frisch sey, um sogleich der Reibmaschine übergeben zu werden, und daß durch die Zeit, und nicht durch das trocknen am Feuer, das anklebende Harz von dem Flachs müße getrennt werden. H. Martin wartete also mit Bearbeitung dieser Stengel bis im Brachmonat 1819, und war ganz überrascht als er die Leichtigkeit sah mit welcher nun das ganze Geschäft vor sich gieng; höchstens nach viermaligem umdrehen, war der Flachs von allen Stengeln gereinigt, und mit einer einfachen Lauge aus Asche von Magsaamen Stengeln (papaver somniferum), erhielt er in 24 Stunden, ohne Anwendung von Seife einen sehr weichen und fast weissen Flachs.

des machines pour teiller et adoucir le lin sans l'emploi du rouissage, on en doit la remarque à M. Martin, ingénieur des ponts et chaussées, et secrétaire perpétuel de la société d'Arras.

L'usage des liniers est d'acheter leurs lins immédiatement après la récolte, de les mettre à rouir pendant trois ou quatre mois, pour les travailler ensuite à leur loisir, et suivant les demandes qui leur en sont faites. M. Martin, suivant cette marche, avait soumis les lins au froissage de la machine inventée par M. Christian, immédiatement après la récolte de 1818, et il avait éprouvé, 1.° que la trituration de la chenevotte exigeait une main d'œuvre beaucoup plus considérable que celle annoncée par M. Christian; 2.° que la verdeur de la plante resistait aux lessives, aux eaux de savon les plus concentrées. et que la filasse n'avait jamais une couleur uniforme; 3.° que la gomme résine dont elle est imprégnée, se détachait difficilement, et que cette filasse restait rude. Il en a conclu que la plante était encore trop vive après la récolte pour être soumise immédiatement à la trituration, et qu'il fallait laisser détruire par le tems et non par une désiccation au feu, l'adhérence de la gomme à la filasse. M. Martin attendit en conséquence jusqu'au mois de juin 1819 pour opérer sur les mêmes tiges; dès lors il a été surpris de la facilité avec laquelle toutes les opérations s'exécutèrent; quatre tours au plus lui suffirent pour faire disparaitre la chenevotte, et 24 heures d'une simple lessive avec des cendres d'œillette (*papaver somniferum*), sans aucun emploi de savon, lui donnèrent une filasse très-douce et presque blanche.

AVIS.

Une tentative de vol ayant eu lieu avec effraction extérieure et intérieure, dans la nuit du 2 au 3 courant, à l'Eglise paroissiale de Porrentruy, sans qu'on ait pu jusqu'ici en connaître les auteurs. Il est promis de la part de notre haut Gouvernement, une récompense de cent soixante livres suisses, à celui qui pourrait fournir des renseignemens certains et propres à les découvrir, avec assurance que le nom du délateur sera tenu secret; ce qui sera publié dans le Journal du Jura, à son de caisse, et affiché au lieu accoutumés, pour la connaissance d'un chacun.

Porrentruy, le 7 mars 1821.

En l'absence de M. le Grand-Baillif,
Le Lieutenant-Baillival, ARNOUX.

La veuve de feu Jean-Pierre Favre, teinturier, de Cormoret, Bailliage de Courtelary; ensuite du décès de soudit mari, ayant l'intention de remettre en bail, le bâtiment servant à l'exploitation d'une teinturerie qu'elle possède audit lieu, prévient les amateurs, qu'ils pourront prendre connaissance des conditions sous lesquelles l'amodiation aura lieu, d'ici au 20 mars courant, jour fixé à cet effet, en sa demeure même à Cormoret.

Cet établissement avantageusement situé et bien achalandé, réunit tout ce qui est nécessaire à son exploitation, et à peu de distance d'icelui, près de la Suze, existe une foulerie avec tous ses accessoires, bien conditionnée. De plus, fera également partie du bail, une chambre, cabinet,

cuisine et deux chambres hautes; le tout au rez-de-chaussée, dans la maison qu'occupe la sus-dite veuve, située à côté du premier de ces bâtimens.

Les amateurs sont invités de se présenter, munis de bons certificats, au jour fixé pour l'amodiation (20 mars précité); il ne leur sera rien accordé pour journée.

Donné à Courtelary le 20 février 1821.

Le Greffier-Baillival, *Belrichard.*

EXTRAIT.

Par exploit d'ajournement notifié par le S.r Aubry, huissier à Saignelegier, le 26 février 1821, enregistré le lendemain, et en vertu d'autorisation de M. le Président du tribunal civil séant à Porrentruy,

Dame Marie-Claire, née Delémont, sans profession, demeurant à Chercenay, commune de Soubey, a formé sa demande en séparation de biens, contre Ignace Piquerez, son mari, autrefois propriétaire, actuellement journalier, demeurant depuis peu à Goumois, mais domicilié audit Chercenay.

M.e Vautrey, avocat et avoué près ledit tribunal civil de Porrentruy, y demeurant, est constitué par la demanderesse.

Porrentruy, le 2 mars 1821.

Signé VAUTREY, *Avoué.*

Adjudication préparatoire.

Le 20 mars 1821, à neuf heures du matin, il sera procédé par devant le Notaire soussigné, à Bassecourt, à la vente par adjudication préparatoire, des immeubles situés au lieu dit la Jacoterie, ban de Bassecourt, consistant en une moitié de maison, comprenant les appartemens du bas, trois chambres, une cuisne, une écurie, places à fourrages dans la grange du côté de vent, et au milieu, une galerie; le devant de la maison; un hangard; un grenier et une cave dessous; et en terres éparses, comme jardins, clos, vergers, chenevières, champs, prés, pâturages et forêts, contenant septante journaux, estimés ensemble à 4800 fr. de Suisse;

Appartenant au S.r François Graff, veuf de feue Marguerite Beuchat, et à ses enfans mineurs, nommés François, Joseph, Elisabeth, Jean-Baptiste, et Antoine Graff, demeurant à la Jacoterie.

Cette vente aura lieu à la requête dudit Fr. Graff et en présence du S.r George Mérat, cultivateur, demeurant à Bassecourt, subrogé-tuteur des cinq enfans mineurs, ci-dessus désignés.

Signé *Helg*, *Notaire et Secrétaire baillival* à Delémont.

Kornmarkt-Preise.

Pruntrut, am 8 März 1821.

	Mittel-Preis.	Das Bern-Más Batz.	Rap.
Kernen		18	—
Mischelkorn		9 1/2	—
Haber		3 1/2	—
Gersten		7 1/2	—
Paschi		5 1/2	—
Wicken		7	—
Erbsen		15	—
Delsperg, am 7 März 1821.			
Kernen		17	—

PRIX DES GRAINS.

Porrentruy, du 8 Mars 1821.

	Prix moyen.	La mesure de Berne. Batz.	Rap.
Epeautre égrugé		18	—
Epeautre mélangé		9 1/2	—
Avoine		3 1/2	—
Orge		7 1/2	—
Borge		5 1/2	—
Vesces		7	—
Pois		15	—
Delémont, du 7 Mars 1821.			
Epeautre égrugé		17	—

Porrentruy. Pain blanc, la livre 1 btz. 2 rap. Pain demi-blanc 1 btz. – rap. Pain bis – btz. 8 rap. Le bœuf la liv. 20 rap. Le veau 17 rap. Le mouton 20 rap.

Delémont. Pain blanc, la livre – btz. 12 rap. Pain mi-blanc – btz. 11 rap. Le bœuf la liv. 2 btz. – kreutzer. Le veau 17 ½ rap. Le mouton 17 ½ rap.